

# Le Monument de Rocles

*La paix gravée dans la pierre*

\* \* \*

## Scène 1 — La salle du Conseil municipal de Rocles, automne 1918

---

*Quelques semaines après l'Armistice du 11 novembre 1918. M. Chardonnet, maire de Rocles, réunit son conseil. Les visages sont graves. Le village a payé un lourd tribut à la guerre.*

**M. Chardonnet** (*se levant, la voix solennelle*) — Messieurs, la guerre est finie. Nos fils sont morts. Certains ne reviendront jamais. Il nous appartient maintenant de leur rendre hommage, comme toutes les communes de France. Je propose que nous décidions ce soir la construction d'un monument aux morts.

**Premier conseiller** — Nous sommes tous d'accord là-dessus, Monsieur le Maire. Mais quel monument ? Il y en a de toutes sortes. Le soldat de bronze, la stèle de pierre...

**Deuxième conseiller** — Dans le chef-lieu, ils ont prévu un poilu en uniforme, baïonnette au canon. C'est ce qui se fait partout.

**M. Chardonnet** (*secouant la tête*) — Partout, oui. Mais est-ce vraiment ce que nous voulons ? Un soldat en armes, pour célébrer quoi ? La gloire de la guerre ? Nos hommes ne sont pas morts pour la gloire. Ils sont morts pour que leurs enfants n'aient plus jamais à mourir comme eux.

**Troisième conseiller** (*pensif*) — Que proposez-vous alors, Monsieur le Maire ?

**M. Chardonnet** — Je propose qu'on réfléchisse. Qu'on prenne le temps de trouver quelque chose qui dise vraiment ce que nous ressentons. Pas la guerre. La paix.

*Un silence s'installe dans la salle. Dehors, le vent d'automne souffle sur le village endeuillé.*

\* \* \*

## Scène 2 — Chez M. Charmillon, entrepreneur au Montet, septembre 1919

---

*M. Chardonnet rend visite à l'entrepreneur Charmillon pour discuter du projet retenu par le conseil.*

**M. Charmillon** (*déroulant ses plans sur la table*) — Voilà ce que je vous propose, Monsieur le Maire. Un socle de pierre solide, bien ancré dans le sol de votre commune. Et au sommet... un enfant.

**M. Chardonnet** (*se penchant sur les plans, intrigué*) — Un enfant ?

**M. Charmillon** — Un enfant aux cheveux bouclés. Pas un soldat. Pas une victoire ailée. Un enfant, comme ceux du village. Il regarde devant lui, et il pointe du doigt une inscription gravée dans la pierre.

**M. Chardonnet** — Quelle inscription ?

**M. Charmillon** (*marquant une pause*) — « Apprenons à supprimer la guerre. »

*Un silence.*

**M. Chardonnet** (*relevant les yeux, ému*) — C'est... inhabituel.

**M. Charmillon** — Très. Vous ne trouverez pas ça ailleurs, Monsieur le Maire. Pas cette formule-là. Pas cet enfant-là qui montre le chemin. Il ne regarde pas le passé. Il regarde les générations qui viennent. Il leur dit : apprenez. Faites mieux que nous.

**M. Chardonnet** (*après un long moment, posant la main sur les plans*) — C'est exactement ce que nous voulions dire. Comment financer tout ça ?

**M. Charmillon** — Une souscription auprès des habitants, complétée par la municipalité. Je peux construire ce monument pour 3 500 francs en tout.

**M. Chardonnet** — Je soumets ça au conseil dès demain.

\* \* \*

### Scène 3 — Dans les rues de Rocles, quelques jours plus tard

---

*Une habitante du village fait le tour des maisons pour recueillir les souscriptions.*

**L'habitante** (*frappant à une porte*) — Madame Aubert ? C'est pour le monument aux morts. Le conseil organise une souscription.

**Madame Aubert** (*ouvrant la porte, s'essuyant les mains sur son tablier*) — Entrez, entrez. De quel genre de monument s'agit-il ?

**L'habitante** — Quelque chose de différent de ce qu'on voit ailleurs. Pas un soldat. Un enfant, avec une inscription qui appelle à supprimer la guerre.

**Madame Aubert** (*s'arrêtant*) — Supprimer la guerre... Mon fils aîné est resté à Verdun. (Elle se tait un instant.) Vous savez, quand on m'a annoncé ça, je me suis demandé pourquoi. Pour quoi est-il mort ?

**L'habitante** (*doucement*) — C'est justement pour ça que ce monument est différent. Il ne dit pas que nos fils sont morts pour la gloire. Il dit aux enfants de demain : faites en sorte que ça n'arrive plus.

**Madame Aubert** (*les yeux brillants, se dirigeant vers son buffet*) — Combien ?

**L'habitante** — Ce que vous pouvez.

**Madame Aubert** (*tendant quelques pièces*) — Tenez. Et dites au maire que c'est bien, ce qu'il fait.

\* \* \*

### Scène 4 — La préfecture de l'Allier — La commission départementale d'architecture

---

*Réunion de la commission chargée d'examiner les projets de monuments aux morts du département.*

**Le président de la commission** (*feuilleter les dossiers*) — Commune de Rocles. Projet Charmillon. (Il s'arrête, fronçant les sourcils.) Qu'est-ce que c'est que ça ?

**Un membre de la commission** — Un buste d'enfant, avec l'inscription « 1914-1918 » en dessous.

**Le président** — C'est tout ? Pas d'épithète ? Pas de « Aux enfants de Rocles morts pour la France » ?

**Un membre de la commission** — Il y a une autre inscription sur le socle. « Apprenons à supprimer la guerre. »

**Le président** (*reposant le dossier*) — Ce n'est pas suffisant. Les soldats de cette commune sont morts pour la France. Il convient de le graver dans la pierre, noir sur blanc. C'est le minimum que leur mémoire exige.

**Un autre membre** (*hésitant*) — Je comprends votre point de vue, mais cette inscription est... originale. On pourrait considérer que l'hommage prend une autre forme.

**Le président** — Non. La tradition doit être respectée. Nous émettons un avis défavorable sur ce projet tant que l'épithète réglementaire n'y figure pas. Nous écrivons au conseil municipal de Rocles.

\* \* \*

## Scène 5 — Nouvelle réunion du Conseil municipal de Rocles

---

*M. Chardonnet lit la lettre de la commission départementale devant ses conseillers.*

**M. Chardonnet** — La commission estime que l'inscription « 1914-1918 » ne suffit pas à rendre hommage à nos morts. Elle demande que nous ajoutions la formule traditionnelle « Aux enfants de Rocles morts pour la France ».

**Premier conseiller** — Ils ont peut-être raison. C'est ce qui se fait partout.

**Deuxième conseiller** (*vivement*) — Justement. C'est ce qui se fait partout. Et nous, nous avons choisi de faire autrement. Pour une bonne raison.

**Troisième conseiller** — Quelle différence cela fait-il vraiment ? On peut ajouter les deux.

**M. Chardonnet** (*se levant*) — Non. Messieurs, réfléchissons. « Aux enfants morts pour la France » — cette formule regarde en arrière. Elle dit : ils sont morts. Elle dit : c'était pour la France. Mais elle ne dit pas : et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? Notre inscription, elle, regarde en avant. Elle dit aux enfants de demain : apprenez à faire en sorte que cela ne se reproduise plus. Est-ce moins un hommage ? Je ne le crois pas. Je crois même que c'est un hommage plus profond. Parce que le plus beau cadeau qu'on puisse faire à nos morts, c'est que leur sacrifice serve à quelque chose.

*Un silence.*

**Premier conseiller** (*lentement*) — Alors vous proposez de passer outre l'avis de la commission ?

**M. Chardonnet** — Je propose que nous votions pour maintenir notre projet tel qu'il est. Que ceux qui sont pour lèvent la main.

*Les mains se lèvent, une à une, jusqu'à la dernière.*

\* \* \*

## **Scène 6 — Le jour de l'inauguration du monument, Rocles**

---

*La place du village est rassemblée. Hommes, femmes, enfants, anciens combattants. Le monument est voilé d'un drap.*

**M. Chardonnet** (*s'adressant à la foule*) — Mes chers concitoyens, nous sommes réunis aujourd'hui pour inaugurer ce monument. Il ne ressemble à aucun autre. Il ne porte pas une épée, ni un fusil, ni un casque de soldat. Il porte le visage d'un enfant. L'enfant de Rocles. L'enfant de France. L'enfant de demain.

*Il tire sur le drap. Le buste apparaît : un enfant aux cheveux bouclés, le doigt levé, pointant l'inscription dans la pierre.*

**Une voix dans la foule** (*lisant à voix haute*) — « Apprenons à supprimer la guerre. »

*Un long silence. Une femme pleure doucement. Un ancien combattant baisse la tête.*

**Un vieil homme** (*à son voisin, la voix rauque*) — C'est la première fois qu'un monument me donne envie d'espérer plutôt que de pleurer.

**Son voisin** (*regardant l'enfant de pierre*) — C'est ça qui est fort. Il ne nous demande pas de nous souvenir seulement. Il nous demande de faire quelque chose.

**Un enfant du village** (*tirant la manche de sa mère*) — Maman, pourquoi il montre du doigt ?

**Sa mère** (*s'agenouillant à sa hauteur, lui parlant doucement*) — Parce qu'il veut que tu lises ce qui est écrit. Et que tu t'en souviennes toute ta vie.

**L'enfant** (*lisant lentement, en épelant*) — « Ap-pre-nons à sup-pri-mer la guer-re. » Qu'est-ce que ça veut dire, apprendre à supprimer ?

**Sa mère** — Ça veut dire que la guerre n'est pas une fatalité. Que si on apprend bien, si on réfléchit, si on construit un monde meilleur... on peut faire en sorte qu'elle disparaisse un jour.

**L'enfant** (*regardant le buste*) — Il nous fait confiance, alors ?

**Sa mère** (*les yeux humides, serrant l'enfant contre elle*) — Oui, mon grand. Il nous fait confiance.

\* \* \*

*Du haut de son socle, l'enfant aux cheveux bouclés contemple toujours la place de Rocles.*

*Son doigt de pierre pointe inlassablement vers la même maxime.*

*Unique en son genre dans le Bourbonnais, ce monument pacifiste demeure,*

*cent ans après, l'un des plus émouvants témoignages de l'espoir d'un peuple.*

**« Apprenons à supprimer la guerre. »**

**Rocles, Allier.**